

SUR LA BEAUTE ET LE LUXE DE DECORATION
DES EGLISES.

+

SUR LA BEAUTE ET LE LUXE DE DECORATION
DES EGLISES.-Domum tuam, Domine, decet
sanctitudo ps.92,5 (a)

Il est des gens qui se scandalisent quand ils voient s'élever une belle Eglise, qui se scandalisent de la voir bien ornée, qui se scandalisent enfin toutes les fois qu'ils y voient une solennité faite avec quelque pompe - Et ce qui m'étonne davantage, c'est de voir que parmi ces gens il se trouve quelquefois, je pourrais dire souvent, des personnes qui font profession de piété, et ce qui m'étonne plus encore c'est d'entendre dire ces choses surtout par les pauvres et les ouvriers : A quoi bon tout ce luxe, disent-ils? Notre Seigneur n'est-il pas né dans une étable? Pourquoi tout cet étalage? Ne ferait-on pas mieux de donner tout cela aux pauvres? - Pauvres gens, ils me rappellent le mot de Judas : Comme Jésus

(a: Note marginale:) Voir Pêroraison de Eucharistie IV.



se trouvait à Béthanie chez Simon le lépreux et tandis qu'il était à table, Madeleine s'approche portant un vase d'albâtre rempli /d'un baume/ de nard de grand prix - et brisant le vase, (Marc 14,3) elle oignit les pieds de Jésus et les essuya de ses cheveux; et toute la maison fut pleine du parfum de ce baume - Et alors un des disciples - Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, se prit à dire : Pourquoi n'a-t-on pas vendu cet onguent 300 deniers, on aurait pu le donner aux pauvres. Il disait cela, ajoute l'Evangéliste, non pas qu'il s'inquiétât beaucoup des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que tenant la bourse, il avait le soin de tout ce qu'on y déposait. Joan.12,3.6." (a)

C'est là, un peu, je le sais, l'histoire de bien de ceux qui murmurent contre le luxe de nos cérémonies. Ils murmurent, non pas parce qu'ils sont voleurs, mais parce qu'ils sont avares souvent et que, ne voulant pas prendre part à la générosité commune ils sont heureux de trouver quelque prétexte pour mettre à couvert leur absence de générosité. Il est en effet remarquable que ceux qui se plaignent le plus du luxe des Eglises ou de l'argent donné aux Eglises, sont toujours ceux qui ne donnent jamais ou qui donnent le moins - Je comprends de pareils murmures dans la bouche des avares ou des impies comme je les comprends dans la bouche de Judas, ils y sont intéressés - mais je le répète je ne les comprends pas, je ne puis les comprendre dans la bouche de Chrétiens, dans la bouche d'hommes du peuple, alors même qu'ils ne seraient pas très dévots.

Si vous êtes chrétiens vous devez avoir à coeur que nos temples soient vastes, riches, bien décorés, que nos solennités soient faites avec une pompe et un éclat dignes de celui que nous honorons.

Si vous êtes pauvres, si vous êtes hommes du peuple, ouvriers, laboureurs, vous devez plus spécialement encore à ces choses. Ce n'est plus l'intérêt de la religion seulement, c'est votre propre intérêt. (b)

(a: Première rédaction:) Mes Frères, je comprends ces murmures dans la bouche de Judas, mais...je le répète...

(b: Note marginale:) Dépiot se plaignait qu'on priait toujours - un brave homme qui se croit /sincère/ de bonne foi.



Il me reste à vous développer ces deux ordres d'idées :

Ave Maria.

I.

Ils disent, ces hommes dont nous parlions tout à l'heure : Notre Seigneur était libre de naître dans la Cour des rois, il est né dans une étable. A quoi bon dès lors tout ce luxe, toute cette magnificence ? Ce n'est pas là ce qu'il aime - Et moi je réponds, plus Notre Seigneur s'est mis bas et s'est fait humble par amour pour nous, plus nous devons nous faire une joie et un devoir de lui élever des temples vastes et somptueux. Dites-moi, ô vous qui murmurez, si un ami vous voyant pauvre se dépouillait à votre profit de tous ses biens se contentant d'un morceau de pain noir chaque jour pour être plus près de vous et pouvoir mieux se dévouer à votre bonheur, dites-moi, quand une fois vous seriez devenu riche, laisseriez-vous votre ami à sa ration de pain noir, sous prétexte que lui-même l'avait choisie, tandis que vous-même vous iriez vous asseoir à des tables abondamment fournies? (a)

Quoi! on ne peut entrer dans un salon des riches de ce siècle sans y voir sur les candélabres dorés les lumières étinceler de toutes parts, les fleurs amoncelées à profusion dans des vases de prix, et au milieu de ces lumières et de ces parfums s'étaler majestueusement des étoffes somptueuses rehaussées encore de parures étincelantes où pétillent des pierres enchassées dans l'or. Et tout cela pour qui ?

(a: Note marginale:) Examiner à fond l'objection - des Pauvres. Les pauvres n'en auraient ni plus ni moins.

Ceux qui donnent aux Eglises sont aussi ceux qui donnent aux pauvres. Ceux qui refusent de donner aux Eglises refusent de même aux pauvres. C'est comme prière publique - A quoi bon prier dans les temples. Je puis bien le prier chez moi - Ceux qui prient à l'Eglise prient aussi chez eux - Ceux qui ne prient pas à l'Eglise ne prient pas chez eux. C'est un fait d'expérience.



Pourquoi tout cela ? Pour parer des vers de terre.

Et l'on s'étonnera, et l'on s'indignera peut-être quand nous voudrons faire un peu de ces choses pour Dieu, quand nous voudrons relever la majesté de nos cérémonies par la profusion des lumières, par des étoffes ou des vases de prix, quand nous sèmerons de quelques pierreries les vases consacrés au culte de mon Dieu !

Ah! la pauvreté et l'obscurité de nos temples, c'était bon au temps des persécutions, quand les chrétiens étaient pauvres et obligés de se cacher, mais aujourd'hui, aujourd'hui où l'on peut être chrétien au grand jour, j'ai peine à comprendre comment des chrétiens vraiment dignes de ce nom, peuvent souffrir d'être logés comme des princes tandis que leur Dieu est logé comme un valet ou un mendiant, comment ils peuvent souffrir qu'usant pour leurs personnes de linges fins et d'étoffes de prix, leurs prêtres n'aient pour honorer et toucher le corps du Dieu fait homme que des linges grossiers, indécents presque, et des ornements qui feraient rire souvent si la majesté du lieu n'imposait le respect. (a)

Ce n'est pas ainsi qu'en usa le roi David . Quand son palais fut bâti et que le Seigneur lui eût donné la paix sur tous ses ennemis (2 Reg.7,1) il alla trouver le prophète Nathan et lui dit : Voilà que j'habite dans un palais de cèdre, tandis que l'arche de Dieu est encore au milieu des peaux, sous la tente . - Cela ne convient pas - id.7,2. " Et avant de mourir il convoqua tous les grands d'Israël, et ses ministres et ses fils et tous ses généraux et se levant en leur présence il leur dit : Entendez, ô mes frères et vous ô mon peuple, écoutez-moi. J'ai songé à édifier une maison où pût reposer l'arche de l'alliance du Seigneur - et qui

(a: Première rédaction barrée:) Voyons ce qui arriva sous les Juifs : "Une nuit, raconte l'Auteur sacré, le Seigneur apparut au Prophète Nathan et lui dit : Va trouver mon serviteur David et dis-lui: Voici ce que dit le Seigneur: Est-ce que tu ne vas pas enfin m'élever une maison où je puisse habiter? Jusqu'à ce jour je marchais avec vous sous la tente, Partout où allaient les Enfants d'Israël j'allais avec eux....mais maintenant: Ne vas-tu pas m'élever un temple de cèdre?... 2. Reg.7, 6.7.



devînt ainsi l'escabeau des pieds de notre Dieu et j'ai tout préparé dans ce but... Toi donc, Salomon, mon fils, puisque c'est toi que Dieu a désigné pour lui élever un Sanctuaire, sois persévérant et achève cette oeuvre - Et David lui donna le plan de l'édifice projeté." (I. Par.28, 1.2.9.10.11) et Salomon devenu roi éleva au Seigneur un temple d'une telle richesse et d'une telle beauté qu'il n'eût jamais son pareil sur la terre .
2. Par. 3.4.5.

Voilà les grands exemples que nous devons imiter, de loin au moins si nous ne le pouvons de près.

Il est vrai, Notre Seigneur s'est choisi lui-même une étable pour le lieu de sa naissance et un pauvre atelier pour son habitation à Nazareth, car il voulait prendre part à toutes nos douleurs, afin de nous apprendre par son exemple, à endurer sans murmurer les humiliations et la pauvreté - Mais, plus il s'est fait humble et s'est mis bas par amour pour nous, plus nous devons, nous, lui élever des temples glorieux. Que tous les arts s'emploient à l'envi à décorer ses temples - Un tel emploi de votre argent ne peut que lui être agréable - Vous l'avez bien entendu tout à l'heure prendre la défense de Madeleine et louer son apparente prodigalité envers lui, et d'ailleurs si pour son corps prédestiné à la souffrance et à la mort il s'est contenté d'une crèche et d'un atelier d'artisan, il n'en a pas été de même pour son corps Eucharistique. Ecoutez le récit Evangélique :

A l'approche de la dernière fête de Pâque , (de celle où il allait instituer la Sainte Eucharistie) "Jésus envoya deux de ses disciples leur disant : Allez dans la cité, et vous verrez venir au-devant de vous un homme portant une cruche d'eau - suivez-le - Et là où il entrera vous direz au maître de la maison : Le Maître vous fait dire : Où est la salle où je dois manger la Pâque avec mes disciples: Et alors il vous montrera un cénacle spacieux, et tout orné. Préparez-nous là ce qu'il faut." (Marc 14, 13-15.)

Vous l'avez entendu, Mes Frères, Coenaculum

(a: Première rédaction:) il n'en est pas moins vrai qu'il a pris la défense de Madeleine et... loué son...



grande, stratum - Marc 14,15. un cénacle spacieux et tour orné. Nous voilà bien loin de la crèche. Ah ! c'est qu'il ne s'agit plus ici de son corps passible mais de son corps Eucharistique - du Sacrement de son amour et il faut à l'amour qui se donne une magnificence en harmonie avec sa propre magnificence et libéralité.

Le corps du Sauveur, durant sa vie passible et mortelle habita des lieux pauvres et obscurs; aujourd'hui, impassible et immortel, il habite les splendeurs de la Gloire du Ciel. Le corps Eucharistique du Sauveur est, si je puis dire ainsi, comme l'intermédiaire entre le corps passible et le corps glorieux du Sauveur puisque, glorieux en lui-même, il ne se présente à nous que sous des voiles humbles et périssables. Le lieu où réside l'Eucharistie doit donc être aussi comme un intermédiaire entre l'humilité de la Crèche et les splendeurs du Ciel. Or, toutes les magnificences de nos plus vastes et de nos plus riches que sont-elles autre chose.. On raconte de Clovis, qu'entrant en la Cathédrale de Reims au jour de son Baptême, il la trouva toute étincelante de lumières et si magnifiquement décorée que se tournant vers Saint Remy, il s'écria naïvement : Mon Dieu, que sera donc le Ciel, si les Eglises de mon Dieu sont déjà si belles sur la terre?

L'église, Mes Frères, c'est le dédommagement, c'est la réparation des humiliations volontaires de la Crèche, c'est le vestibule et comme une vision anticipée du Ciel - Voilà pourquoi nous les aimons grandes, riches, ornées et entretenues avec un soin jaloux.

Si toutes les églises étaient ainsi, la foi sommeillerait moins dans les âmes et dans les peuples. Rien n'invite à la piété et n'entretient le goût des choses saintes, comme une Eglise belle, pieuse, ornée avec goût, relevée de temps en temps de belles et augustes cérémonies.

J'avais donc raison de le dire : je ne comprends pas qu'un chrétien se scandalise de ces choses et ne les approuve pas, ne les désire pas au contraire, à moins que, de quelque manière, il ne soit intéressé à les désapprouver.

II.

Mais si la beauté et la magnificence de nos



Eglises doivent être chères à toute âme Chrétienne, c'est surtout aux pauvres, aux laboureurs, aux artisans.

Ils n'ont pas eux, de beaux palais, des appartements somptueux, des fêtes magnifiques où se dédommager de la pauvreté et de la nudité de nos Eglises, de la triste simplicité de nos cérémonies... L'Eglise, pour le peuple, quand le peuple est chrétien, l'Eglise c'est tout - L'Eglise c'est son palais - ce palais où réside le Roi des Rois, dont nulle garde ne lui défend l'entrée, et où il n'aura pas même à faire antichambre pour être reçu et écouté - L'Eglise c'est son théâtre à lui, là il assiste à des mystères, à des drames bien autrement profonds, bien autrement émouvants que toutes ces douleurs imaginaires des théâtres, je veux dire le drame et le mystère de l'autel. Là il assiste à des fêtes, bien autrement douces et savoureuses au cœur que les fêtes du monde - Qu'en reste-t-il des fêtes du monde ? le remords quelquefois, le vide toujours - Si l'on y verse des larmes, on en rit après, tant elles sont ridicules; si l'on se livre à ses joies, on en rougira demain tant elles sont misérables et honteuses souvent - Il n'en est pas ainsi des fêtes de la piété et de la foi dans nos Eglises - Elles laissent au cœur, quelquefois le regret de les voir sitôt finies, mais un regret tempéré par l'espérance de les voir devenir éternelles un jour. Les larmes qu'on y pleure rassérènent l'âme, et les joies qu'on y goûte purifient /épurent/ élèvent et fortifient le cœur.

Oh! je comprend la tactique infernale des impies. Ils crient contre la magnificence du culte et des temples catholiques - Dieu, disent-ils est un pur esprit, il veut être servi en esprit et en vérité, il ne demande point l'étalage de tout ce luxe mondain, de toutes ces splendeurs matérielles.

Oh! je les comprends et vous allez les comprendre aussi. C'est que si les Eglises étaient pauvres et dépouillées comme ils les veulent, nos cérémonies simples et sans éclat comme ils les demandent, le peuple qui, lui aussi, qui lui surtout a besoin de démonstrations extérieures, le peuple qui a des yeux avides de voir, des oreilles avides d'entendre et ne sait presque pas fixer son âme et son cœur autrement que par l'intermédiaire de ses oreilles et de ses yeux, le peuple qui ne trouverait pas dans nos temples ce que réclame sa nature, telle que Dieu l'a faite, /il/ se ruerait



sur les théâtres et sur les maisons de plaisir, il y noierait sa foi, son honneur et sa vertu, et Dieu sait où il s'arrêterait sur cette pente ?...

Quoi donc, (a) n'y aura-t-il de beauté, n'y aura-t-il d'oeuvres d'art, n'y aura-t-il de fêtes splendides que dans les théâtres ou dans les mauvais lieux, faudra-t-il courir sur ces voies perdues ou renoncer éternellement à procurer à ses sens les joies les plus légitimes, les plus permises ? - Les Arts n'ont-ils donc d'autre destinée que de servir d'excitants aux passions et d'aller étaler leurs scandaleuses élucubrations dans tous les bas-lieux. Non, certes, Dieu est le Dieu des sciences et des arts, tout ce qui est bien vient de lui, or tout ce qu'il a fait il l'a fait pour faire éclater ses perfections infinies et attirer toutes les âmes à lui - La destinée des arts est donc grandement et noble et sainte. C'est une sorte de sacerdoce laïque - Vouloir les séquestrer de la religion et les confiner dans la mesquine enceinte du monde, c'est les séparer de la source de toute vie et de tout idéal, c'est les insulter et les dégrader, c'est les vouloir étouffer lentement dans la boue.

Non! l'Eglise est le rendez-vous des âmes auprès de Dieu, c'est vrai, mais nos âmes en ce monde ne vont pas sans les corps, et puisque les corps nous aident à honorer Dieu, ils doivent avoir leur part aussi, dans les joies intimes de la religion et de la piété. "Il ne convient pas (b) c'est vrai, de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens, comme parlait le Sauveur, mais comme le disait la Samaritaine, est-ce que les chiens ne mangent pas aussi les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ?" (Matth. 15, 26.27) Il faut à nos corps leur part de joie dans nos Eglises, comme ils auront leur part de gloire dans le Ciel. Ils ne peuvent avoir que la seconde place, mais ils doivent avoir leur place et leur place d'honneur. Il faut donc que nos Eglises soient belles, grandes, bien tenues, bien ornées, que les cérémonies y soient faites avec dignité, avec pompe, avec solennité.

Mais que de gens comprennent peu ces choses! Je connais une grande ville qui manque d'Eglises et va dépenser 5 à 600 mille francs pour en bâtir une .

(a: Variante:) Non, non, n'y aura-t-il donc... de beauté...

(b): le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



Tout le monde s'extasie de cette générosité - On est presque tenté de la taxer de largesse excessive, et dans le même moment, la même ville dépense deux à trois millions pour élever un hôtel au premier Magistrat /fonctionnaire/ du département. Et personne n'y voit rien que de naturel - Quatre à cinq fois plus de dépenses pour un seul homme qu'on en emploie à tout un peuple , à Dieu - Oh! fous et aveugles que nous sommes toutes les fois qu'il s'agit des choses de Dieu.

Soyez bénis, Mes Frères, d'avoir si bien compris ces choses. Puissiez-vous toujours persévérer dans cette voie et puisse votre exemple être imité de toutes parts.

